L'ABEILLE.

EDITEURS ET PUBLIEE, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON.
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

"Il faut que l'UNION soit conservée."

JEUDI MATIN, 16 MAI 1833.

POUR GOUVERNEUR :

J. B. DAWSON.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 mai.

Trois courriers du nord sont en retard.

Une nouvelle chance de spéculation s'offre au public: quarante-huit Terrains avantageusement situés au faubourg Saulet vont être offerts en vente aujourd'hui, par Tricou & Canonge. Ces terrains sont près du Bassin de la Compagnie de Banque et Canal, et du chemin-à-coulisses de Carollton.

Quelques mots jetés à la hâte sur la prospérité d'une ville avec laquelle nous entretenons de fréquentes relations, Cincinnati, ont ramené nos idées sur la marche presque aussi rapide de celle que nous habitons. Pendant que la paisibilité momentanée des événemens dans l'un et l'autre hémisphère, nous permet de nous livrer tranquillement à d'aussi riantes images, nous voulons jeter un coup-d'œil sur cet avenir de richesse, de gloire et de puissance qui paraît réservé à notre terre natale.

Il serait peut-être difficile au calculateur le plus expérimenté, disions-nous hier, de déterminer avec quelque exactitude toutes les chances de prospérité et d'agrandissement de Cincinnati et de la Nouvelle-Orléans. Pour vous convaincre de la vérité de cette assertion, examinez sur la carte la position de ces deux villes, parcourez de l'œil les immenses contrées qui avoisinent la première et qui attendent encore une population industrieuse pour les fertiliser; cherchez le rapport qui, depuis la fondation de Cincinnati, n'a pas cessé d'exister entre l'augmentation de cette ville et celle de la population qui s'étend au nord, à l'ouest et l'est, et, en approximant ce que peuvent contenir d'hommes quelque jour les vastes déserts qui sont encore à exploiter, essayez de déterminer quel sera le chiffre de la population de cette ville dans un siècle et au-delà!

Puis, ramenant vos regards sur la rive plate et humide que nous habitons, arrêtez-les un instant sur ce point où naguère trop long-temps une poignée d'Espagnols, et dont le plus profond génie de notre siècle ne comprit pas l'importance, parceque trop d'autres et de trop graves intérêts réclamaient toutes ses méditations. A la vue de la bannière étoilée, lui apparaissant inonidément, vous verrez la population de ce point presque imperceptible sortir tout-à-coup de sa léthargie, s'agiter d'abord pour des questions de nationalité, mais bientôt, acceptant le sort qui lui échée, sort glorieux et digne d'envie en effet! et tournant cette activité vers un but plus utile, vous lui verrez faire le premier pas pour marcher à la conquête de cet avenir qu'elle même ne devinait pas, et qui devait être le produit de la concurrence de deux populations d'origine différente. De cette époque, dont le souvenir doit être cher à tout Louisianais, suivez les progrès rapides et continuels de cette bourgade, naguère chef-lieu d'une colonie languissante, et aujourd'hui métropole d'un territoire rendu à son indépendance primitive et qui voit déjà le jour où, par sa réunion avec la plus puissante république du monde, il fera flotter une étoile de plus dans cette noble bannière à laquelle il doit tant.

La Nlle-Orléans compte à peine au rang des cités, que déjà, des deux hémisphères, elle voit accourir dans son sein ces hommes industrieux de toutes les nations; son commerce prend un rapide essor, il lui apporte en tribut les richesses des deux mondes, et l'étonnante progression dans laquelle il s'accroît n'a de terme marqué qu'au bout des siècles! Cette faible population, si long temps stationnaire, se double, se triple, se quadruple, se quintuple, se sexuple en trente ans! et toute l'activité d'une foule d'ouvriers, elle même toujours croissante, peut à peine suffire à élever assez de toits pour couvrir ce flot d'immigrants qui se pressent dans la Thèbes de ce nouveau Nil.

Voilà, en effet, quelle a été et quelle est encore à l'heure où nous écrivons, la marche étonnante de cette ville, destinée à surpasser en étendue et en richesses, toutes les autres de l'Union et, qui sait? peut-être même du continent.

Désormais, la prospérité et l'agrandissement de la Nouvelle-Orléans sont liés à la prospérité et à l'agrandissement de Cincinnati, sans que jamais la concurrence de l'un de ces deux vastes centres d'activité puisse nuire à l'autre, dont, au contraire, il hâtera l'avancement dans le même rapport. Cincinnati sera l'entrepôt des denrées produites par les *nations* qui s'établiront et grandiront un jour sur les bords du Missouri et du Mississipi et au-delà des sources de notre Nil; et de là, elles seront transportées ici, où elles viendront sans cesse alimenter notre commerce extérieur. Que ce mot de *nations* ne nous effraie pas; les forêts désertes qui bordent les rives des deux immenses fleuves dont nous buvons les eaux, peuvent et doivent quelque jour être remplacées par des populations qui mériteront le nom que d'avance nous leur donnons ici. Si l'on veut s'en convaincre, qu'on mesure sur la carte le triangle formé par les sources de ces deux fleuves et leur confluent, qu'on mesure l'espace compris entre les sources du Mississipi et les lacs du nord, et qu'on imagine un instant que la civilisation a fécondé toute la vaste portion du continent comprise entre ces lacs, les sources du Missouri et la mer du Sud! Eh bien, la moitié au moins des peuples qui habiteront un jour ces contrées seront nos tributaires, et leurs produits descendront jusqu'à nous par le Mississipi; et cet avantage incalculable, nous le devrons non seulement à notre position, mais aussi en partie à l'admirable invention de Fulton, aux bateaux à vapeur sans lesquels cette longue navigation interne eût été peut-être impraticable.

D'un autre côté, tous les produits de l'industrie étrangère qui nous viendront en échange des nôtres, et qui seront consommés par ces *nations à venir* mais dont l'existence n'en est pas moins certaine, c'est à la Nouvelle-Orléans que les apporteront des vaisseaux de tous les peuples; de là, ils remonteront le fleuve, s'arrêteront à Cincinnati ou dans quelques autres villes avoisinantes, d'où des milliers de bateaux à vapeur les transporteront dans les villes du Missouri, du haut Mississipi et de l'Ohio, qui, à leur tour les expédieront dans l'intérieur.

A cette époque, que moins de deux siècles peut-être séparent de nous, que sera la Nouvelle-Orléans et qui peut dire l'étendue qu'elle aura acquise? Qu'elle sera vaste et belle cette ville aux deux ports, traversée par des rues de six milles, bordant d'un côté le lac auquel Pontchartrain a donné son nom, et de l'autre s'étendant dans un espace de plusieurs lieues sur le majestueux Mississipi! Qu'elle sera riche et populeuse cette ville coupée au centre et à ses extrémités par des canaux, et entourée de tous côtés d'une forêt de mats. Qu'elle sera glorieuse et brillante, cette ville devenue le centre du plus riche commerce du monde, peut-être aussi le siège d'un puissant empire, et dans l'enceinte de laquelle se pressera une population de sept ou huit cents mille habitans. A cette époque, la confédération américaine sera partagée en plusieurs grandes républiques, et la Louisiane ne peut manquer de devenir le centre ou la principale province de l'un de ces nouveaux états. Si c'est un rêve que nous faisons, tant mieux! car il réjouit et enorgueillit notre patriotisme; si une partie seulement de ces prévisions doit s'accomplir, tant mieux encore! car en réduisant de beaucoup ce gigantesque avenir, nous le voyons néanmoins, pour notre ville natale, assez beau, assez brillant, assez glorieux pour ne lui laisser que peu à envier à celles que, chez toutes les nations anciennes et modernes, le sort a le plus favorisées!

(COMMERCIAL.)

EXEMPLES DIGNES D'ELOGE.

Le 24 mars dernier a eu lieu la dissolution de l'ancienne compagnie de Grenadiers récemment sous les ordres du capitaine Saint-Cyr, 1er. lieutenant Mioton, 2me. lieutenant Lamaix; et par un vote unanime de la compagnie, le montant entier de ses fonds a été approprié à l'*asile des Orphelins*. Le trésorier de cette institution reconnaît avoir reçu hier des mains du capitaine Saint-Cyr et du lieutenant Mioton, la somme de 309 piastres 50 cents, et au nom des directeurs de cette institution il présente l'expression de leur profonde reconnaissance pour ce témoignage signalé de la charité et de la bienveillance du soldat!...

Le trésorier saisit cette occasion pour accuser réception d'une lettre qui lui fut adressée il y a deux jours par un des notaires les plus respectables de cette ville, contenant la somme de 10 piastres trouvée sur le plancher de son bureau il y a quelques semaines. Personne ne l'ayant réclamée elles ont été remises entre les mains des directeurs de l'asile des orphelins.

Des exemples si louables font honneur aux individus qui les donnent et honorent une nouvelle preuve de l'esprit philanthropique de nos concitoyens.

Les journaux de cette ville sont priés de vouloir bien donner publicité à cet article.

MELANGES.

MOEURS DES JAVANAIS—Les femmes indiennes ne manquent point d'intelligence, mais leur éducation est extrêmement négligée. On les abandonne souvent jusqu'à l'âge de huit à neuf ans aux soins d'esclaves qui, dépourvus de facultés intellectuelles, inculquent à ces enfans des préjugés et des vices dont il est difficile qu'elles puissent jamais se défaire.

Les femmes sont fort jalouses. Malheur à l'esclave qui est soupçonnée d'entretenir quelque intrigue avec leur mari. L'épouse offensée la fait tourmenter de mille manières différentes, et lui fait distribuer sur les fesses jusqu'à cent coups de rotin; on a vu de ces pauvres créatures tomber presque mortes aux pieds de leur maîtresse après ce barbare traitement. Ce n'est pas tout; on m'a assuré que des femmes javanaises pincent quelquefois avec les doigts des pieds (car communément elles ne portent point de chaussure dans la maison), dans certains endroits du corps extrêmement sensibles, l'esclave qui les a offensées, jusqu'à lui faire perdre l'usage des sens. Je n'oserais rapporter ici un grand nombre d'exemples qu'on m'a cités relativement aux cruautés inouïes des femmes sur les malheureuses victimes de leur jalousie; le sort des esclaves est digne de compassion, car ces pauvres créatures n'osent refuser de satisfaire le libertinage de leurs maîtres dans la crainte de nouveaux traitements.

Aussitôt qu'une veuve a fait enterrer son mari (cérémonie qui a toujours lieu le lendemain du décès) elle se voit recherchée par une foule de partis, pourvu qu'elle soit favorisée des dons de la fortune. On voit des javanaises qui six semaines après la mort de leur mari en sont à leur cinquième amant; car elles ne peuvent se remarier qu'après le laps de trois mois.

Les femmes aiment beaucoup à se baigner. Elles ont dans leurs maisons de vastes baignoires qui contiennent jusqu'à trois tonneaux d'eau, dont elles font usage au moins trois fois la semaine. Quelques unes vont se baigner une fois par jour dans quelque rivière hors de la ville. Lorsqu'une femme va faire des visites, elle est ordinairement suivie de quatre esclaves femelles au moins, dont une porte la boîte au bétel. Ces esclaves sont richement habillées dans ces circonstances: leurs vêtemens sont tissus d'or et d'argent. En vérité leur luxe est inconcevable.

(*le Temps.*)

UN VOLEUR.

Hier, un monsieur entre chez un marchand de meubles. Le marchand de meubles allait sortir pour visiter sa sœur qui fait le même commerce dans un autre quartier; mais l'aspect d'un chaland lui fit trouver ce retard agréable; et le sourire sur les lèvres, il lui demanda ce qui lui attirait l'honneur de sa visite.

—Je voudrais voir des pendules.

—Monsieur, en voici de différents modèles et de différents prix.

—Combien celle-ci?

—Cinq cents francs.

—C'est trop cher.

—Voyez, je vous prie, comme elle est bien dorée.

—C'est trop cher.

—On m'a offert cent écus du monument seul, il sort de chez l'horloger du roi: c'est tout ce qu'il y a de plus parfait.

—N'importe!

—Et remarquez, je vous prie, que le modèle est très rare, les Horaces et les Curiaces; c'est un admirable fini. L'auteur est mort. On ne fait plus rien d'aussi beau.

—C'est égal, cinq cents francs, c'est trop cher.

—La bonne marchandise n'est jamais trop chère; il n'y a que le bon marché qui ruine les acheteurs.

—Est-ce votre dernier prix?

—Monsieur, c'est à prendre ou à laisser. Je ne passe cette pendule à cinq cents francs que par besoin d'argent; elle me vient d'une faillite, sans cela je serais obligé de la vendre deux fois aussi cher.

On ne s'arrange pas pour le prix. Le monsieur sort. Le marchand va visiter sa sœur. Comme il devisait avec elle dans l'arrière-boutique, les pieds devant le feu, la porte de la boutique sonne en s'ouvrant. La sœur quitta son frère, le frère regarda le feu, puis fit tourner ses pouces, examina les chaises, et enfin écouta ce qui se disait dans la boutique. Or, voici ce qu'il entendit.

—Combien voulez-vous vendre cette pendule? dit la sœur.

—Cinq cents francs, reprit l'inconnu.

—C'est trop cher.

—Voyez, je vous prie, comme elle est bien dorée.

—C'est trop cher.

—On m'a offert cent écus du monument seul; il sort de chez l'horloger du roi. C'est tout ce qu'il y a de plus parfait.

—N'importe!

—Et remarquez, je vous prie, que le modèle est rare; les Horaces et les Curiaces, c'est d'un admirable fini; l'auteur est mort; on ne fait plus rien d'aussi beau.

—C'est égal, cinq cents francs, c'est trop cher, dit la sœur.

—Madame, reprit l'étranger, la bonne marchandise n'est jamais trop chère, il n'y a que le bon marché qui ruine les acheteurs.

—Est-ce votre dernier prix?

—Madame, c'est à prendre ou à laisser. Je passe cette pendule à cinq cents francs que parce qu'elle me vient d'une faillite.....

Le marchand se précipite dans la boutique, son chaland du matin lui jette sa pendule dans les jambes et se sauve.

(*Figaro.*)

Chasse de l'aigle à tête blanche.—L'aigle à tête blanche de l'Amérique du nord est un des oiseaux les plus forts et les plus redoutables. Son caractère noble et rassis, sa longue patience lorsqu'il attend sa proie, lui donnent un aspect qu'au premier coup d'œil on prendrait pour de l'apathie, si le feu dont brillent ses yeux ne venait de temps en temps rappeler les qualités dont il est doué. Cet oiseau, que la nature a pourvu d'une force à laquelle peu d'habitans de l'air pourraient résister, semble dédaigner une proie facile.

Il aime à se repaître de poisson, que cependant il est inhabile à saisir sans intermédiaire. La manière dont il s'y prend pour satisfaire son goût mérite d'être connue.

C'est sur les bords des grands fleuves, auprès des chutes, là où l'eau se brisant rejette sur les bords tous les êtres auxquels elle a ôté la vie, qu'on trouve ordinairement l'aigle à tête blanche. Vous le cherchez long-temps des yeux. Perché sur quelque branche qui se projette horizontalement, sa couleur sombre, sa parfaite immobilité le dérobent long-temps aux regards. Il semble dormir, et dédaigne de prêter attention aux nombreux oiseaux qui arrivent de toutes parts pour recueillir sur les bords écumans du fleuve les débris des animaux. Les cris de myriades de corbeaux affamés, le vol pesant des cigognes qui s'abattent dans quelque anse retirée, rien ne semble l'émouvoir. Ses regards sont fixés vers le ciel, à sa tête chauve on dirait un chartreux méditant dans le désert sur la vanité des choses d'ici-bas.

Tout à coup un éclair jaillit de ses yeux. Un seul tressaillement vous indique qu'une cause qui vous est inconnue vient d'agir fortement sur lui. Vous parcourez long-temps l'espace de vos regards, enfin un point noir à peine distinct se dessine sur l'azur des cieux. L'aigle a reconnu long-temps avant vous l'objet qu'il attendait avec une patience aussi grande; le point s'agrandit, parcourt le ciel, se rapproche, et vous reconnaissez l'élégant épervier-pêcheur qui plane au-dessus du fleuve, et dont le vol circulaire l'amène par degrés insensibles plus près de la surface des eaux. L'aigle ne le quitte plus de vue. Son corps, jusque-là si immobile, se balance légèrement sur la branche qui le porte, son cou s'allonge, ses ailes s'abaissent....; il semble lourd encore, mais ce n'est plus cette immobilité qui depuis plusieurs heures fatiguait vos regards. L'épervier s'arrête un moment, puis d'un mouvement plus rapide que la pensée il s'abaisse et disparaît sous les flots; il a manqué sa proie.

L'aigle cependant s'est ému; le corps penché, les ailes entr'ouvertes, son regard inquiet semble suivre l'épervier sous les ondes; l'anxiété est peinte dans tous ses mouvemens. Enfin l'habile plongeur reparaît à la lumière; un énorme poisson se débat dans son bec. L'aigle pousse un cri, il s'élance, et dès ce moment commence la chasse la plus brillante qui ait jamais frappé vos regards. Le malheureux épervier veut en vain échapper à son terrible adversaire, embarrassé dans son vol par l'énorme fardeau qu'il emporte il cherche inutilement à tromper l'aigle par ses retours subits. Tantôt il s'élève perpendiculairement dans les airs, tantôt il redescend comme un trait, rien ne peut le sauver, l'aigle approche, il est sur lui; l'épervier jette un cri de désespoir, lâche la proie qui lui a tant coûté, et s'enfuit à tire d'ailes. L'aigle se précipite sur le poisson, le saisit avant qu'il soit rentré dans l'abîme, et va dévorer sur quelque roche solitaire son butin mal acquis.

HATONS-NOUS!

Ah! si j'étais jeune et vaillant,
Vrai hussard, je courrais le monde,
Retroussant ma moustache blonde,
Sous un uniforme brillant,
Le sabre au poing et bataillant.
Va, mon coursier, vole en Pologne:
Arrachons un peuple au trépas.
Que nos poltrons en aient vergogne.
Hâtons-nous; l'honneur est là-bas. (*bis.*)

Si j'étais jeune, assurément
J'aurais maîtresse jeune et belle.
Vite en croupe, mademoiselle;
Imitez le beau dévouement
Des femmes de ce peuple aimant.
Vendez vos parures; oui, toutes.
En charpie emportons vos draps.
De son sang sauvez quelques gouttes.
Hâtons-nous; l'honneur est là-bas.

Bien plus, si j'avais des millions,
J'irais dire aux braves Sarmates:
Achetons quelques diplomates,
Beaucoup de poudre, et rhabillons
Vos héroïques bataillons.
L'Europe qui marche à béquilles,
Riche goutteuse, ne croit pas
A la vertu sous des guenilles.
Hâtons-nous; l'honneur est là-bas.

Pour eux, si j'étais roi puissant,
Combien je ferais plus encore!
Mes vaisseaux, du Sund au Bosphore,
Iraient réveiller le Croissant,
Des Suédois réchauffer le sang;
Criant: Pologne, on te seconde!
Un long sceptre au bout d'un bon bras
Peut atteindre aux bornes du monde.
Hâtons-nous; l'honneur est là-bas.

Si j'étais un jour, un seul jour,
La dîme que la Pologne implore,
Sous ma justice avant l'aurore,
Le czar pâlirait dans sa cour:
Aux Polonais tout mon amour!
Je saurais, trompant les obstacles,
De miracles semer leurs pas.
Hélas! il leur faut des miracles!
Hâtons-nous; l'honneur est là-bas.

Hâtons-nous! mais je ne puis rien.
O roi des cieux, entends ma plainte:
Père de la liberté sainte,
De ce peuple unique soutien,
Fais de moi son ange gardien.
Dieu! donne à ma voix la trompette
Qui doit réveiller du trépas,
Pour qu'au monde entier je répète:
Hâtez-vous; l'honneur est là-bas!

BERANGER.

Liste Maritime.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Crescent, Rogers, Havre, I. Ogden et co.
Navire Alabama, Waterman, New-York, William G. Hewes.
Barque Marshal Macdonald, Imart, Liverpool, Gordon, Forstall & co.
Brick George, Havens, New-Haven, White & co.
Brick Voluna, Grieve, Liverpool, G. Vance.
Brick Dos Hermanos, Morillo, Havane, Tufts et Clark.
Brick Henry, Merritt, Richmond, Tieman, Cuddy & Co.
Brick Mary and Suzan, Couson, Philadelphie, L. H. Gale.
Goël. New-Packet, Ramsdale, Baltimore, Harrison, Brown et co.
Goël. Wetree, Dyernon, Tampico, A. Baron.
Goël. Emperor, Boylan, Tampico, Nartigue et Desbois.

ARRIVES.

Bateau de remorque Whale, avec le brick Pensacola. Il n'y avait rien en vue.

Barque Jeune Gabrielle, E. Dumas, de Bordeaux, (19 mars) avec un chargement assorti.

Brick Billow, Lawrence, en 20 jours de Philadelphie.

Brick Pensacole, Healy, de Thomaston.

AVIS.—Les chars du chemin-à-coulisses seront prêts à partir aujourd'hui, à 3 heures et demie pour transporter au lac les personnes qui ont souscrit au dîner qui doit être donné à l'hon. THOMAS H. BENTON.
16 mai

AVIS.—MM. les membres composant le Cercle du Commerce, sont invités à se rendre samedi prochain, 18 du courant, à 6 heures du soir, au local du Cercle, pour l'adoption des réglemens de cet établissement.
16 mai Z. A. BORDIER, secrétaire.

IL a été trouvé hier, un rouleau de billets de banque.—Le propriétaire pourra le réclamer en prouvant que cette somme lui appartient et en payant les frais du présent avis. 16 mai—3

LES personnes ayant des réclamations à la succession de feu Martin Fierdebras, sont par le présent notifiées de se faire connaître, et de présenter leurs réclamations respectives, et les titres par lesquels ils sont établis. Et toutes personnes devant à la dite succession, de quelque manière que ce soit, d'en payer le montant à l'un des soussignés, si elles veulent éviter tous frais.
J. B. RYON, exécuteur test.
JOHN CULBERTSON, avocat.
16 mai—10 rue St. Anne, No. 59.

MELASSE.—Les soussignés offrent à vendre, 200 boucauts de Melasse, qu'ils recevront dans due délai.
TOURNE & BECKWITH,
16 mai Nouvelle Levée, No. 15

AVIS.—Un élève en pharmacie, sachant parler l'anglais et le français trouverait à se placer chez
L. GAMOTIS,
16 mai rue du Camp, No. 39.

A. J. DE ATOCHA vient de recevoir et tient constamment un assortiment d'excellents cigarres de la Havane, à des prix modérés, s'adresser à son bureau, rue St. Louis, No. 55. 16 mai.

EAU DE VIE DE COGNAC, vinaigre, vin rouge, anisette, &c, en débarquement du navire la Jeune Gabrielle, de Bordeaux, 25 pipes eau de vie de Cognac, 4me pruneau, 4 dito dito vieux Cognac; 6 dito Cognac fine, Champagne, un article très supérieur et particulièrement recommandé aux amateurs; 50 tierçons vinaigre; 500 paniers anisette; 2 boucauts fil à voile; 72 barriques vin rouge, étampées, Montferrand; importés et à vendre par
CARRIERE & BORDUZAT, rue St. Louis, No 11.
Aussi par le navire Cécilia, de Nantes, 200 douzaines Gingeo et d'Anjous en paniers et demi paniers; 500 boîtes de sardines à l'huile. 16 mai.

UNE personne qui a construit des saurisses et commencé à manufacturer d'un article qui donnera un profit net de 75 pour cent, désire prendre des engagements avec quelqu'un qui pourrait avancer des fonds pour aggrandir l'entreprise, un marchand qui fournirait la matière première pourrait disposer de l'article dans son état manufacturé ou bien on pourrait en vendant des fonds devenir associé en nom ou en commandite, dans l'un ou l'autre cas on donnera et exigera des renseignements, s'adresser à
STEPHEN EVERITT,
16 mai rue St. Louis, No. 10.

$25 DE RECOMPENSE.

S'IL est pris en ville, et en outre tous les frais raisonnables, s'il est pris hors de la ville, pour quiconque arrêtera le mulâtre nommé WISLEY, âgé d'environ 22 ans, taille d'environ 5 pieds 7 à 8 pouces, mesure anglaise; joli de figure, et ne parlant qu'anglais; cet esclave a servi quelques fois dans les hôtels, et se tient toujours bien habillé.

Les capitaines de navires et de bateaux-à-vapeur sont avertis de ne pas le recevoir à leur bord, sous peine d'être poursuivis conformément à la loi. A. RIVERAU,
16 mai—7 Hôtel de la Marine.

COUR DES PREUVES.—*Vente par le Register des Testaments.*—Mardi, 28 mai 1833; à 10 heures du matin, il sera vendu au ci-devant domicile de feu William Brock, rue Royale, entre les rues de la Douane et du Canal, les meubles meublants, livres et autres effets mobiliers appartenant à la succession du défunt. Conditions de la vente: Comptant. Par ordre de la cour.
16 mai W. F. C. DUPLESSIS, rég.

LOTERIE DU CANAL DE L'UNION.
Classe No. 9, tirée le 4 mai 1833.
LOTERIE DE 66 NUMEROS—10 NUMEROS TIRES.

PROSPECTUS

1	LOT DE	$20,000	est	$20,000
1	"	7000	"	7000
2	"	1600	"	3200
2	"	1500	"	3000
2	"	1270	"	2540
2	"	1250	"	2500
20	"	1000	"	20000
20	"	500	"	10000
70	"	100	"	7000
56	"	50	"	2800
112	"	31	"	3360
112	"	20	"	2240
2240	"	10	"	22400
15400	"	5	"	77000
18040 Lots,		Montant à		$183,040
27720 Blancs.				

BILLETS—5 PIASTRES.

☞ Le tirage est attendu de la Mobile, Samedi prochain.
YATES & M'INTYRE, directeurs,
16 mai S. J. SYLVESTER, Mobile, Ala.

Quartier-Général, 14 mai 1833.

PREMIERE DIVISION—2ME. BRIGADE.
MILICE DE LA LOUISIANE.

CONFORMEMENT à un ordre de Son Excellence le commandant en chef, une élection aura lieu dans la 2ème. brigade de la milice de la Louisiane, en remplacement du brigadier-général Carlos de Armas, démissionnaire.

L'élection aura lieu sous l'inspection du major Joseph Herron, inspecteur de la 2ème. brigade, aux jours et endroits suivants, savoir.

Mercredi, 22 mai courant, dans la ville de Plaquemine, dans la paroisse d'Iberville, pour recevoir les votes des officiers commissionnés du 8ème. régiment.

Vendredi, 24 mai courant, dans la ville de Donaldsonville, pour recevoir les votes des officiers commissionnés du 7ème. régiment et de la partie du 6ème. régiment incluse dans la paroisse de l'Ascension.

Lundi le 27 du dit mois, dans la ville de Thibodeaux, seront reçus les votes des officiers commissionnés du 23me régiment.

Mercredi 29 du dit mois, chez le capitaine Valcourt Aime, dans la paroisse de St.-Jacques, pour recevoir les votes des officiers commissionnés de la partie du 6ème. régiment incluse dans la paroisse de St.-Jacques.

Et Jeudi, 31 du dit mois, chez le capitaine Louis Labranche, dans la paroisse de St.-Charles, pour recevoir les votes des officiers commissionnés du 5ème. régiment.
PIERRE LACOSTE, *major-général.*
15 mai—4

CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.

IL s'est absenté de chez le soussigné, lundi 6 du courant, le nègre GABRIEL, tailleur de son état, taille de 5 pieds 8 ou 9 pouces, il est très reconnaissable, ayant la lèvre inférieure rougeâtre, et les mains marquées de tâches blanches, il est bien connu en ville, ayant conduit l'été passé une voiture publique, il se tient souvent dans les environs de la rue Bourbon et Conti. La récompense sera donnée à quiconque le conduira à la geole ou chez
15 mai LOUIS MUH, rue de Chartres, no. 113.

DIX piastres de récompense seront données à quiconque ramènera à la soussignée ou fera loger dans une des geoles de cet Etat, la négresse HANNAH, absente depuis plusieurs jours de chez Elisabeth Norwood, sa maîtresse.
J. & J. DARRAMON,
16 mai rue de Chartres, No. 85

Amusements.

Théâtre d'Orléans.

JEUDI, 16 MAI 1833.

EMMA,

OU LA

PROMESSE IMPRUDENTE.

Opéra en trois actes, de M. Planard, musique d'Aubert.

Le spectacle sera terminé par la 2de. représentation de

LE CHAPERON,

Comédie-vaudeville nouveau en un acte, de MM. Scribe et Duport.

DIMANCHE 19 MAI 1833.
La première représentation de

JENNY,

Opéra nouveau en trois actes de M. de St. George, musique de M. Carafa.

Le spectacle sera terminé par

LE MARI ANTI-FATIDIQUE,

Comédie vaudeville en un acte, de MM. Scribe et Mélesville.

COSMORAMA.

Rue Royale, près de la boulangerie de M. Forestier.

TEMPLE D'ILLUSION OU COSMORAMA VOYAGEUR.

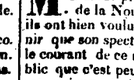
Le Cosmorama est ouvert tous les jours, depuis 6 heures du soir jusqu'à 10. Les jours où le soleil paraît, et qu'il fait beau, il est visible toute la journée, depuis 10 heures du matin jusqu'au soir, l'entrée 4 escalins. 25 avril—1m

SPECTACLE DE SOUFFLAGE DE VERRE,
rue de Chartres No. 92.

M. FINN présente ses remerciments aux habitants de la de la Nouvelle-Orléans pour la bienveillance dont ils ont bien voulu l'honorer et il a l'honneur de les prévenir que son spectacle de soufflage de verre fermera dans le courant de ce mois. M. Finn désire rappeler au public que c'est peut-être la dernière occasion d'admirer cet art curieux et intéressant. Les différentes productions sont en vente et sont très propres à offrir comme présens à des parents ou amis.

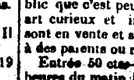
Entrée 50 cts—Enfants moitié prix; ouvert depuis 10 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. mai

POUR LOUISVILLE.



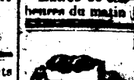
Le bateau à vapeur, LAFOURCHE, [illegible] eau, capitaine [illegible] partie de sa cargaison [illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
TOURNE & BECKWITH,
16 mai Nouvelle Levée, No. 15

POUR LA HAVANE.



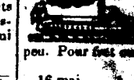
La jolie goëlette ANITA, capitaine Granados, partira immédiatement. Pour fret ou passage, s'adresser à A. [illegible], ou à
15 mai J. DUFART.

POUR BALTIMORE.



Le beau brick [illegible] doublé et chevillé cuivre CANADA, capitaine [illegible] crédit prochain, 15 courant, et pour quelques passagers, s'adresser à bord, entre les [illegible] marchés, ou à
13 mai HARRISON BROWN & CO, rue Royale, No. 117.

POUR BALTIMORE.

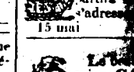


Le beau fin voilier TOURNE, doublé et chevillé cuivre, partira sous peu. Pour frêt et passage, il y a d'excellents emménagemens, s'adresser à bord, ou à
13 mai HARRISON, BROWN & Co.

POUR NANTES.

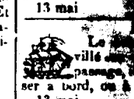
Le navire français CECILIA, capitaine Aigaud, quitera ce port, vers le 1er. juin. Pour passage seulement, s'adresser à bord, ou à
11 mai J. MAGER.

POUR BORDEAUX.



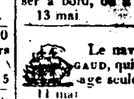
Le navire fin voilier L'AIMABLE-MARIE, capit. Fabre, partira pour le dit port le 25 mai, ayant toute sa cargaison engagée. Pour passagers seulement, qui seront parfaitement logés et nourris s'adresser à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou à
11 mai P. E. & O. SORBE

POUR MATAMOROS.



La jolie goëlette PASSAIC, venant d'être construite, est calculée de manière à pouvoir entrer en tout temps, dans les diverses barres du Mexique; elle ne cale, chargée, que 4 pieds environ. Pour fret ou passage, ayant une belle chambre, s'adresser à A. Baron, ou à J. DUFART,
9 mai rue Royale, No. 109.

POUR BOSTON.



Le beau navire neuf HERACLIDE, capitaine Cook, partira sous peu de jours, 20 passagers peuvent être convenablement logés. Pour fret ou passage, s'adresser à
8 mai LINCOLN & GREEN.

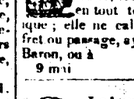
POUR LA MOBILE.

La goëlette neuve et fine voilière, ELIZA-WILLIAMS, capitaine Brown, ayant une partie de son chargement engagée est maintenant prête à la recevoir en face de la Douane, et partira sous peu. Pour le reste du fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord ou à
7 mai TOURNE & BECKWITH, Nouvelle Levée, No 1

AVIS.

La goëlette PEARL, capit. Choate, reçoit du frêt pour Matamoras, (Rio-Grande,) pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord au capitaine, vis-à-vis les Magasins bleus, ou à
CARRIERE & BORDUZAT,
6 mai rue St. Louis, No. 11.

POUR VERA-CRUZ.



La goëlette DORCHESTER, capitaine C. Salir, fine voilière, doublée et chevillée en cuivre, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu de jours, pour le dit port. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
3 mai SIMON CUCULLU

POUR BALTIMORE.

La goëlette fine voilière NEW-PACKET, capitaine Ramsdale, partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à bord, vis-à-vis la Douane, ou à
HARRISON, BROWN et Co,
27 av rue Royale, No. 117.

POUR CHARLESTON.

La goël. fine voilière HURKARA, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
HARRISON, BROWN et CO,
25 av rue Royale, No. 117.

VINS, EAU-DE-VIE, &C., en vente chez le soussigné, en déchargement de la barque française Aimable-Marie, de Bordeaux, en face la rue Conti, 40 pipes d'eau-de-vie, de Dupuy, 20 quarts de pipe do. 3 pipes de vieux Cognac, do. 100 tonneaux de vin de Montférand, 50 do. de St. Emilion, 40 do. de St. Julien, 1200 caisses de Médoc, 450 do. de Médoc pomy, 100 do. de Chateau Latour, 100 barils de vinaigre blanc, 28 caisses d'anizette (Marie Brizard et Roger) 424 paniers, do. 40 paniers de Champagne mousseux de 1ère. qualité, en bouteilles et demi bouteilles, 10 balles de bouchons assortis, 5 do. longs, et en magasin provenant d'importation ultérieure, 150 tonneaux de vin blanc de Graves, Barsac et Sauterne, 500 caisses de St. Estèphe et St. Julien, 100 do. de Lacote Marquan, Lesvillé et Laffitte, 150 do. en demi bouteilles 100 do. de Barsac, Carbourein et Sauterne de 1re. qualité.
13 mai P. O. & E. SORBE & CO.

15 BALLES couvertures françaises, reçues par le navire Aimable Marie, de Bordeaux, à vendre par
13 mai THEOD. NICOLET & CO.

A LOUER.—La maison située rue du Canal, No. 57, jusqu'au 1er. novembre prochain, prendre possession immédiatement, s'adresser à
13 mai I. OGDEN & CO.

AVIS.—Le Dr. FORMENTO étant sur le point de départ pour l'Europe, informe le public que M. Louis Pilié est chargé, par procuration, de gérer ses affaires pendant son absence. 13 mai—3

TRAITES sur New-York et Philadelphie, à vendre par
11 mai JOHN HAGAN & CO.

SUCRE—93 hts. sucre des Attakapas, en débarquement et à vendre par
11 mai FOSTER & HUTTON.

VINS de Cette et de Catologne, le premier en quarts de barrique, et le dernier en barils indiens, en débarquement et à vendre par
11 mai LINCOLN & GREEN.

SANGSUES reçues de Nantes, par la Cécilia et à vendre par DUCONGE & PEYCHAUD,
11 mai rue de Chartres, No. 89.

2000 LIVRES Orge Perlé, bien frais et en barils bien conditionnés, en débarquement et à vendre par DUCONGE et PEYCHAUD,
11 mai rue de Chartres, No. 89.

SERRURES FRANCAISES en débarquement du navire Carolinian, de Marseille, et à vendre par les soussignés—10 caisses serrures de 4 à 12 pouces.
P. E. & O. SORBE,
11 mai rue Royale, No. 118.

ESPARS, CHAUX ET BOIS DE CHARPENTE Une quant